©Auteure. Cette œuvre, disponible à
http://dx.doi.org/10.18162/fp.2024.a337, est distribuée
sous licence Creative Commons Attribution 4.0 International
http://creativecommons.org/licences/by/4.0/deed.fr

Former des soignants en étant malade. Éclairage sociologique sur le présentéisme des enseignants d'instituts de formation en soins infirmiers

Florence **Douguet**
Université Bretagne Sud (France)

http://dx.doi.org/10.18162/fp.2024.a337

CHRONIQUE • Profession enseignante

Introduction

Le présentéisme, selon les deux chercheurs québécois Éric Gosselin et Martin Lauzier, « caractérise le comportement du travailleur qui, malgré des problèmes de santé physique et/ou psychique nécessitant de s'absenter, persiste à se présenter au travail » (2010, p. 16). Le présentéisme des professionnels de santé commence à faire l'objet de recherches en France (Dumas et Berthe, 2021; Vilbrod, 2022). Ces travaux se centrent sur la situation des membres du personnel – praticiens et encadrants – en poste au sein de services de soins. Le présentéisme des professionnels de santé responsables de la formation des futurs soignants demeure, quant à lui, inexploré. L'article s'attache à rendre compte des modalités et des déterminants du phénomène dans ce groupe professionnel.

Méthode

L'étude s'appuie sur une enquête sociologique de nature qualitative (Kivits et al, 2016). La méthode retenue repose sur l'analyse de contenu thématique d'un corpus de 23 entretiens semi-directifs menés avec 8 formateurs et 15 formatrices de trois Instituts de formation en soins infirmiers (IFSI) situés dans l'ouest de la France.

ISSN 2368-9226

L'ampleur du phénomène

Travailler malgré des problèmes de santé

Les enseignants indiquent avoir été peu absents du travail, voire ne s'être jamais arrêtés en raison de problèmes de santé : « *Ça fait 7 ans que je ne me suis pas arrêtée une journée* ». Ces constats personnels valent aussi pour les collègues et le collectif de travail : « *Nous, dans notre équipe, il n'y a pas d'arrêts* ». Les arrêts-maladie expérimentés personnellement ou constatés chez les autres tiennent à de graves difficultés de santé : cancer, intervention chirurgicale lourde, rééducation post-traumatique, burn-out…

Au-delà des pathologies bénignes pour lesquelles il aurait été possible de solliciter un arrêt (rhume par exemple), les situations de présentéisme renvoient à des problèmes de santé qui auraient d'emblée justifié un arrêt : déchirure musculaire, rupture du talon d'Achille, hépatite, etc. Ces situations seraient plus fréquentes durant certaines périodes de l'année (« *périodes critiques* », « *tendues* », de « *surcharge de travail* ») et pour certaines activités nécessitant la présence de l'ensemble de l'équipe pédagogique au sein de l'institut de formation : tenue de commissions, entretiens de sélection, correction de copies et de mémoires, préparation de la rentrée, organisation des stages, séquences de regroupement de cours…

Un présentéisme aux formes variées

Trois formes de présentéisme sont repérées. La première consiste à venir au travail en étant malade ou blessé et à s'accommoder de cette situation. En cas, par exemple, d'entorse du genou : porter une attelle pour se rendre à l'IFSI, s'asseoir pour dispenser ses cours, trouver une position confortable pour atténuer la douleur ressentie…

La deuxième forme de présentéisme consiste à travailler depuis chez soi, y compris lorsque l'on bénéficie d'un arrêt maladie. Dans la mesure où l'on ne peut pas venir donner un cours sur place, on se rabat sur la réalisation d'autres tâches et l'on reste joignable par messagerie électronique, et ce, afin de ne pas placer davantage ses collègues « *dans la panade* ». D'une certaine manière, il s'agit ici de faire du présentéisme « à distance ».

Enfin, la troisième forme de présentéisme se pratique à « temps partiel ». Deux formateurs ont bénéficié, il y a quelques années, d'un temps partiel thérapeutique (à 50 % et 80 %). Ces derniers expliquent n'avoir pas respecté cette quotité et avoir travaillé sur la partie dédiée à l'arrêt maladie : « *Sur les 3 semaines, je n'ai pas pris mon 80 %* ». Avec le recul, ces enseignants ne manquent pas de souligner les effets délétères de ces conduites sur leur santé : convalescence plus longue, moindre récupération, manque de repos, fatigue, voire aggravation de la pathologie. Cependant, sur le moment, ces comportements ont été déterminés par des sentiments de culpabilité et de solidarité à l'égard du collectif de travail.

Les causes du phénomène

Une forte implication personnelle

Les formateurs font montre d'un engagement personnel à l'égard de leur équipe pédagogique. Ces professionnels viennent travailler à l'IFSI en étant malades parce qu'ils craignent d'imposer des tâches supplémentaires – les leurs – à des collègues perçus comme déjà surchargés. Dans ces conditions, la simple perspective de devoir s'arrêter est source d'une culpabilité personnelle qui va inciter au présentéisme : « *L'absentéisme, c'est quelque chose de difficile à vivre* ».

Cette responsabilité vis-à-vis du collectif de travail se double d'un fort sentiment de responsabilité à l'égard des étudiants. Établissant un parallèle entre une « *permanence des soins à l'hôpital* » et une « *permanence pédagogique* », les enseignants considèrent avoir l'obligation d'être présents à l'IFSI pour y former les étudiants et les accompagner au mieux jusqu'au diplôme : « *Les élèves, ils n'y sont pour rien* ».

Le poids des normes professionnelles

La résistance et l'endurance au travail constituent des notions partagées au sein de la profession infirmière. Il en découle des normes de comportements incitant à poursuivre son activité coûte que coûte et malgré une santé défaillante *: « tant que l'on n'est pas à l'article de la mort, on vient bosser »*. Les formateurs – qui sont tous d'anciens infirmiers praticiens expérimentés – sont eux-mêmes porteurs de ces idées et normes présentées, avec une certaine fierté, comme propres au métier. À cet égard, ils sont les maillons d'une transmission du métier soignant qui ne se réduit pas à la seule diffusion de connaissances, de gestes et de techniques (Divay, 2014) : *« c'est quelque chose qui est transmis de génération en génération d'infirmières et qui reste présent dans notre manière de fonctionner »*. En se qualifiant de *« modèles »* pour les apprentis infirmiers, ces enseignants estiment être dans le devoir de montrer l'exemple aux futurs soignants en venant travailler en mauvaise santé à l'IFSI.

Un contexte de travail particulier

Dans les services hospitaliers, les absences sont prévues dans l'organisation du travail et le remplacement des agents malades y est anticipé par *« des systèmes de travail en binôme »* ou *« des pools de remplacement »*. Ces modes d'organisation ne seraient pas, selon les enquêtés, de mise à l'IFSI. Les formateurs se trouveraient alors dans l'obligation de se partager les tâches des collègues absents. D'ailleurs, la direction de l'institut de formation peut venir leur rappeler qu'ils doivent *« être présents tous les jours sur leur poste de travail »*. De plus, les enseignants s'estiment difficilement « remplaçables » au sens où, en comparaison avec les infirmiers en exercice dans les services de soins, leur travail est de nature plus intellectuelle que physique. Les activités pédagogiques à l'IFSI engagent moins le corps; de fait, les limites à atteindre pour s'arrêter en cas de problèmes de santé ou de blessure s'en trouveraient repoussées : *« tant qu'on a notre cerveau qui fonctionne »*.

Conclusion

Notre pays est particulièrement concerné par le présentéisme : « 62 % des salariés en France ont fait au moins un jour de présentéisme au cours de l'année 2015 contre 42 % des salariés dans l'ensemble de l'Union européenne » (Inan, 2020, p. 1). La littérature scientifique internationale rapporte que le personnel de soins exerçant au sein d'établissements de santé est plus touché que les autres salariés par ce phénomène (Allouche et al., 2018). Il est possible que le présentéisme des professionnels de santé résulte d'un processus d'intériorisation anticipée dès la formation initiale d'une culture professionnelle qui renvoie à « des valeurs, des façons explicites ou implicites de faire face à différents problèmes, des configurations spécifiques des relations de travail » (Van Zanten, 2003, p. 161). La culture professionnelle infirmière, par les valeurs qu'elle véhicule, tend à privilégier et à favoriser les pratiques présentéistes. Sans nécessairement en avoir conscience, les formateurs en soins infirmiers partagent et diffusent cette conduite tout en étant soucieux d'en préserver les étudiants.

Références

Gosselin, E. et Lauzier, M. (2010). Le présentéisme. Lorsque la présence n'est pas garante de la performance. *Revue Française de Gestion 211,* 15-27.

Dumas, M. et Berthe, B. (2021), État de santé et présentéisme des soignants. *Journal de Gestion et d'Économie de la Santé, 2,* 87-108.

Vilbrod, A. (2022). *Travailler en étant malade. Enquête auprès de salariés du champ sanitaire et social présentéistes et de médecins du travail.* Éditions L'Harmattan .

Kivits, J., Balard, F., Fournier, C. et Winance, M. (2016). *Les recherches qualitatives en santé*. Editions Armand Colin. https://doi.org/10.3917/arco.kivit.2016.01

Divay, S. (2014). Les dessous cachés de la transmission du métier de soignante. *SociologieS mars,* 1-16. https://doi.org/10.4000/sociologies.4545

Inan, C. (2020). Quel lien entre les conditions de travail et le présentéisme des salariés en cas de maladie ? *Dares Analyses 024,*1-12.

Allouche, W., Lghabi, M., Benali, B. et El Kholti, A. (2018). L'évaluation du présentéisme en milieux de soins. *Archives des maladies professionnelles et de l'environnement 3,* 467-468.

Van Zanten, A. (2003). Les cultures professionnelles dans les établissements d'enseignement : collégialité, division du travail et encadrement. Dans P.-Y. Menger, *Les professions et leurs sociologies. Modèles théoriques, catégorisations, évolutions* (p. 161-181). Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme. https://doi.org/10.4000/books.editionsmsh.5715

Pour citer cet article

Douguet, F. (2024). Former des soignants en étant malade. Éclairage sociologique sur le présentéisme des enseignants d'instituts de formation en soins infirmiers [Chronique]. *Formation et profession, 32*(3), 1-4. https://dx.doi.org/118162/fp.2024.a337